



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

SI LES CLOCHES DE MON PAYS...

*Si les cloches de mon pays
Quand elles sont rentrées de Rome,,
Faisant un détour, faible en somme,
Etaient repassées par ici.*

*Si l'autre matin dans les nues
Elles avaient sonné pour moi,
Sans hésiter et plein d'émoi
Je les aurais bien reconnues.*

*Leur son n'a rien de plus joli
Que celui de toute autre cloche ;
Mais, moi, j'aurais à leur approche
Entendu chanter mon pays.*

*Elles m'auraient redit des choses...
M'auraient parlé de ma maison...
Et, sur les murs de ma prison,
J'aurais vu des bouquets de roses...*

*Mais les cloches de mon pays
Quand elles sont rentrées de Rome,
Et c'est assez normal en somme
Ne sont pas passées par ici ;*

*Elles connaissaient bien leur route
Et n'ont pas besoin de chercher
Pour retrouver le vieux clocher
Dont elles font trembler la voûte...*

*Oh ! Je ne dois rien déplorer
Si je n'ai donc pu les entendre ;
Car l'écho de leur voix si tendre
M'aurait peut-être fait pleurer.*

*Il eût suffi que je les voie,
Evoquant des lieux de douceur,
Pour sentir se gonfler mon cœur ;
Et j'aurais pu mourir de joie,*

*Si les cloches de mon pays
Quand elles sont rentrées de Rome,,
Ce qui n'est qu'un beau rêve en somme,
Etaient repassées par ici.*

Pâques 1941

Jacques FONTAINE

Archives personnelles
de Pierre BAROZZI

LE DEJEUNER DU 3 MAI 2001

Etaient présents : Le Président Jean BEUDOT, la Vice-Présidente Juliette HADET, Robert VERBA et Mme, Pierre PINEAU et Mme, Mesdames Odette et Denise ROSE, Marcel MOURIER, René APPERT, Marcel VANDEN BORNE, Madame Andrée LEBAS, André LENZI et Monique, André FOMPROIX, Paul DELSART, Louis BROCHETON et Mme, André EVEZARD.

Le cadeau à la dame pour Denise ROSE et la bouteille du P.G. pour Robert VERBA.

Absents excusés : Georges ABRAMO qui se baigne en mer Egée, Renée BOUDET qui termine sa dernière aventure et embrasse ses amis, Joseph HONIG dont nous attendons des nouvelles, Lucien BASTIDE qui attend ses amis à La Varenne, Lucienne et Pierre COIN dont la présence nous manque, Georges COMBESCURE devenu bimestriel, Roland MIGNOT se déplace difficilement mais ne reste pas inactif et aussi tous ceux ou celles qui devraient bien nous écrire.

Ce jeudi là venait de naître sous la pluie et pourtant ! Notre belle assemblée, sans doute un peu réduite, faute de parapluies, se retrouvait encore à la table commune. Et c'est alors, enfin, que je me suis trouvé entouré de nonas !

Les plus jeunes sont nés un peu avant 14 et ceux qui ont eu la chance de retrouver leur père ont entendu ce cri : « Plus jamais ça ! »... Vingt ans après, vous le savez, tout a recommencé !

Neuf décennies plus tard, ils se tiennent toujours droits et même dans les camps ne se sont pas courbés. Ils regardent les « jeunes » d'un œil vif et goguenard car tous ces gamins là seront bientôt des leurs !

Ces propos ne sont qu'un raccourci pour toute une vie de camaraderie et d'amitié.

Je vais m'absenter pour quelques travaux de remise en état et vous revoir probablement le 5 juillet. Entre temps, je vous l'assure, vous ne manquez rien, les cuisines du « Royal Trinité » y pourvoient !

Amitiés,

Louis BROCHETON.

NOTEZ BIEN

Le Bureau
de votre Amicale VA - V C
sera heureux de recevoir
votre correspondance
vos récits
et vos versements éventuels
(réabonnement au « Lien ») à
sa nouvelle adresse :
1, rue de Brissac, 75004 Paris
☎ 01 42 74 18 96

Un récit

de notre camarade Roger D'AIGREMONT où bien des nôtres se reconnaîtront

J'ai quitté le Stalag V A et mon Kommando, numéro 8168 de Stafflangen (Wurtemberg) en mai 1942, en m'évadant avec mes camarades : Jean RUAUX, Georges JEAN, Gilbert BRUN, Yves MELEDER et Georges BOUCHEZ (Belge). Repris, j'ai été envoyé à Rawaruska et Tarnopol (Pologne) où nous nous sommes tous retrouvés. Ensuite, je suis revenu en Allemagne à Hammerstein au Stalag II B, le 1^{er} novembre 1942. Notre groupe a été séparé, à divers moments, dans d'autres Kommandos. De mon côté, j'ai été envoyé dans le Kommando disciplinaire de l'île de Gross-Kudde (Poméranie) où j'ai réussi à partir, après un incident avec un gardien fou. Ensuite, j'ai passé cinquante-trois jours chez un charron nazi à Solnitz (Poméranie), chez lequel j'ai refusé de travailler. Grâce à la bienveillance du commandant allemand des gardiens du Kreis de Neustettin et de son interprète de la région de Metz, j'ai travaillé du 2 septembre 1943 au 31 janvier 1945 chez le menuisier Emile Wellnitz où j'ai passé un moment tranquille. A Neustettin nous pouvions bien nous débrouiller. Le 1^{er} février 1945, nous avons quitté Neustettin devant l'avance de l'armée russe, pour arriver à l'Oder. Libéré par les Russes le 6 mars 1945 à Görk (Poméranie).

Avec les Russes, nous avons fait les déménageurs à Stargard (Poméranie) d'objets de valeurs qui ont été expédiés en Russie, jusqu'au 22 mars 1945. Ensuite les Russes m'ont envoyé, avec d'autres camarades, dans une ferme à Neu Prilipp (Poméranie), où nous avons travaillé plus de soixante-douze heures par semaine, même le dimanche de Pâques, du 23 mars au 18 avril 1945. Du 21 avril au 19 mai 1945 nous avons cantonné à Landsberg où nous n'étions pas ravitaillés. Nous devions nous débrouiller seuls. Nous partions par équipe de cinq ou six Français, accompagnés par un soldat russe, dans les fermes des alentours où nous demandions du ravitaillement. Devant le refus des fermiers allemands, nous commençons la fouille et la razzia et nous emportons ce que nous trouvons dans des charrettes à bras. D'autres équipes partaient ailleurs. Les gens étaient atterrés quand ils nous voyaient venir. Je n'étais pas fier et content de moi dans ces moments de pillages, mais nous devions vivre.

Les Russes ont fait circuler le bruit que nous allions être rapatriés en France, via Odessa et Marseille par bateau. Le 19 mai 1945, nous partons par le train, nous nous

sommes vite aperçus que notre train prenait la direction opposée à celle d'Odessa. Le 24 mai 1945 nous arrivons à Starri-Doroghi en Russie dans un camp pourri, infecté de poux et de moustiques, mal nourris, sans hygiène, sans médecins. Ce camp était situé dans une forêt infecte. Le 2 juillet 1945, nous repartons dans un train spécial, vers la France. Nous étions très nombreux et il y avait même des femmes françaises. Comme ravitaillement, pour notre retour, les Russes ont donné, dans chaque wagon, un tonneau de 100 à 150 litres ou plus de poissons salés, quelques sacs de pain grillé dur comme la pierre et quelques petits paquets de potage et de café ersatz. Le tout immangeable, dans un wagon sans eau. Nous arrivons enfin à Potsdam le 7 juillet, où nous couchons dans des wagons dans un centre de triage.

Nous partons par camions russes le 9 juillet jusqu'à Magdebourg où nous restons sans ravitaillement, dans une ancienne caserne allemande laissée dans une saleté incroyable par les Américains qui ont cédé ce terrain. Le 18 juillet les Russes nous conduisent à Alterstorf où nous avons été accueillis par les autorités françaises.

Le 19 juillet 1945, nous prenons le train en wagons de troisième classe, c'est déjà mieux, vers 8 h 10 à Schönigen (Allemagne) via la Hollande et la Belgique. Nous arrivons à la frontière française à Blanc-Misseron où nous sommes accueillis par la Croix-Rouge et la douane française, nous recevons un casse-croûte et une bolée d'un bon vin rouge français. Ça va mieux merci.

Nous continuons notre voyage, nous arrivons à la Gare du Nord vers 13 h 30. Nous passons au Centre Michelet à Paris. Le même jour, nous partons par le train de 23 heures à la gare Saint-Lazare.

J'arrive le matin du 23 juillet 1945 à la gare de Coutances (50), où je suis accueilli par un jeune homme au Centre d'Accueil des Rapatriés. Je reçois un casse-croûte et je dois encore attendre jusqu'à 14 heures qu'un chauffeur bénévole me conduise au domicile de ma mère à Agon-Coutainville.

Il était temps que je revienne, j'étais lessivé, dans un état lamentable et ma santé au bout du rouleau.

Heureusement avec une nourriture suffisante et de bonne qualité et en plus l'air pur de la Normandie, j'ai retrouvé rapidement une bonne santé.

Ouf, c'était fini, la farce était jouée.

Roger D'AIGREMONT

LES REPAS MENSUELS DES V ET X ONT LIEU

A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Méto : Trinité d'Estienne-d'Orves

JEUDI 7 JUIN 2001

JEUDI 5 JUILLET 2001

Venez nombreux à nos prochains rendez-vous

DES ANNEES EXTRAORDINAIRES... Par Jacques TESSIER

Pendant les trois premières semaines qui suivirent l'offensive allemande, déclenchée le 10 mai 40, le front du Rhin était demeuré aussi calme que durant les mois précédents. Nous ne pouvions que suivre par la radio, avec une consternation croissante, l'évolution des « opérations ». Dans les premiers jours de juin, l'ordre parvint d'un repli général de l'armée d'Alsace, la V^e armée, comptant environ quatre cent mille hommes, dans le but d'organiser un nouveau front au nord du plateau de Langres. Notre régiment devait, lui, demeurer dans la partie nord de la plaine d'Alsace, jusqu'à hauteur de Strasbourg, pour couvrir ce repli massif contre d'éventuels franchissements du Rhin par les Allemands.

La majeure partie de notre bataillon fut alors déplacée vers le nord, à la lisière sud de la forêt de Haguenau, afin de protéger les arrières des très gros ouvrages fortifiés de ce secteur, munis d'artillerie lourde et orientés vers la frontière nord de l'Alsace. Quant aux quelques dizaines d'hommes, une demi compagnie, que nous avions dû laisser dans les casemates en bordure du Rhin, ils reçurent la mission de faire tirer, au maximum des moyens disponibles, les armes de tous calibres, en se déplaçant au besoin à bicyclette d'un béton à l'autre, pour tenter de persuader « ceux d'en face » qu'une contre-offensive se préparait de notre côté. Je devais apprendre par la suite que notre stratagème avait parfaitement réussi.

A partir du 15 juin, notre attente de l'armistice fut de plus en plus fiévreuse, car plusieurs divisions allemandes avaient franchi le Rhin à hauteur de Colmar et remontaient vers le nord de l'Alsace. Leurs éléments avancés étaient au contact de nos unités, qui jouaient à cache-cache dans le sous-bois, avec des accrochages de plus en plus fréquents, tandis que les « stukas », avions d'attaque au sol en piqué, multipliaient les assauts contre les gros ouvrages au nord de la forêt. Nous nous rendions très bien compte, étant donné la disproportion des forces en présence, que notre passage « à la casserole » n'était

plus qu'une question de jours. Aussi est-ce avec un vrai soulagement que nous avons reçu la nouvelle de la cessation des hostilités le 25 juin à 0 heure.

N'ayant guère dormi au cours des deux nuits précédentes, j'étais allé me coucher peu après minuit et le 25 au matin, comme tous les autres officiers du P.C., je dormais du sommeil du juste, lorsqu'un planton vint me secouer en me disant : « Mon lieutenant, il y a là un capitaine allemand accompagné du lieutenant X (c'était un officier alsacien de notre bataillon, dont j'ai oublié le nom, qui avait été fait prisonnier quelques jours auparavant) qui veut vous voir tout de suite ». Notre camarade alsacien servant d'interprète, j'appris quel était l'agréable message dont était chargé le capitaine : « Votre artillerie a continué de tirer après l'armistice et il y a eu des victimes dans nos rangs. Tous vos officiers seront donc passés par les armes. Je dois me rendre au P.C. de votre colonel ».

Sur l'ordre de notre chef de bataillon, réveillé à son tour, un de nos sous-officiers fut désigné pour piloter nos visiteurs jusqu'au P.C. du régiment, situé à une douzaine de kilomètres, dans l'un des plus gros ouvrages du secteur. Nous attendions avec un peu d'inquiétude la suite des événements et, n'ayant aucune nouvelle vers le milieu de la matinée, notre commandant risqua un appel au P.C. régimentaire. Le capitaine adjoint du colonel Schwartz lui fit cette réponse : « Votre capitaine allemand, le patron l'a fourré au gnouf ! ». Heureusement, dans un ouvrage fortifié, un salon d'attente se différencie assez peu d'une cellule de prison et, après un entretien assez vif entre le colonel et notre commandant, le capitaine allemand fut reçu et le dénouement du drame put intervenir sans conséquence fâcheuse pour nous. Cet incident des plus malencontreux avait eu pour cause un écart d'une heure entre l'heure du « cessez le feu » communiqué aux forces allemandes et celle que nous avions reçue de notre côté.

(A suivre)

DISTINCTION

Nous venons d'apprendre que notre amie Odette ROSE avait reçu la Médaille du Mérite des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, des mains du Président de sa Section départementale.

Elle a été félicitée par le Président Jean BEUDOT qui, après l'accolade, lui a remis une boîte à pilules pour la récompenser (ça peut toujours servir).

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTELEMENT. - I. Ambiances. - II. Soucieuse. - III. Surélever. - IV. Ela. - Se. - V. Mulla - De. - VI. Brie - Et. - VII. Lassitude. - VIII. Entée - Ban. - IX. Eternuant.

VERTICALEMENT. - 1. Assemblée. - 2. Moulurant. - 3. Buraliste. - 4. Ice - Lèser. - 5. Ail - Ien. - 6. Nées - Et. - 7. Ouve - Tuba. - 8. Eso - Dan. - 9. Serrement.

DES NOUVELLES DE...

Des nouvelles de Pierre VIOLEAU, 96 ans, ancien Homme de confiance du Kommando de Nordheim, à la Maison des Oyats, Notre-Dame de Monts (85) : « Après un long silence je me décide enfin à vous donner de mes nouvelles. Je vais mieux après bien des jours de fatigue. Bien sûr je vieillis, mais tous les souvenirs tiennent le coup. Le temps n'est pas beau, aussi je ne mets jamais le nez dehors, je ne peux pas faire de projets ».

A son âge, en ferons-nous des projets ? Bravo l'ancien.

Meilleurs souvenirs à ceux qui m'ont peut-être connu à Ludwigsburg en 1942 ou à Kornwestheim (Salamander) ou ailleurs et félicitations à l'équipe du « Lien ». C'est le Père Filibert de la Chaize, de Tours (37100).

Je lis « Le Lien » de la première à la dernière ligne. La vue diminue mais la santé se maintient malgré nos 88 ans (ma femme et moi). C'est René MONTIER d'Heuqueville (27700).

Je suis à la veille probablement d'une prochaine opération et mon épouse ne va pas très fort non plus écrit Maurice HUOT de Migennes (89400).

Ton opération doit maintenant être effectuée et nous espérons que tout s'est bien passé.

Je me déplace difficilement. Heureusement, enfants et amis me sortent de mon isolement... et je me débrouille à la maison avec une aide familiale. C'est Madame VAN MOORLEGHEM de Saint-Mard (77230).

Combien en reste-t-il encore de Stuttgart où j'ai passé toute ma captivité. Pour moi je n'ai pas trop à me plaindre parce que je m'entretiens en faisant des exercices tous les matins et une demi-heure de marche l'après-midi.

Bravo... et même ton écriture est encore bonne malgré tes 89 ans.

C'est Marcel RINGEARD de Montrelais (44370).

Marie-Thérèse BRIOT, Le Thillot (88160), a appris par « Le Lien » le décès de mon épouse.

Merci de la part que vous prenez à ma peine chère Madame. Oui, c'est une très dure épreuve après soixante-trois ans de vie commune (Pierre BAROZZI).

Vous avez lu dans « Le Lien » que nous avons trouvé un nouveau local.

Ma vue est pratiquement nulle, mais ma femme me fait la lecture du « Lien ». J'ai perdu mon second fils dans un accident d'avion le 12 août dernier. Il avait 46 ans. C'est ce que nous écrit

René CONTER, 32, rue Neuve, 51450 Bétheny.

Nous sommes de tout cœur avec toi dans cette douloureuse épreuve.

Georges LAUNAY de Gorron (53120), malgré ses 92 ans et quinze jours d'hôpital est le seul valide à faire marcher sa Section P.G. Nous sommes encore vingt cotisants dont ceux qui peuvent encore m'aider.

Nous te félicitons de continuer ainsi toutes tes activités et pour la palme de diamant du bon conducteur que tu viens de recevoir.

Merci aux membres du Bureau qui se dévouent pour que notre fraternité ne disparaisse pas encore. Avant d'être au Kommando de la Schmiedgasle de Ludwigsburg j'étais à Gaisburg, Baraque 4, que j'ai quitté peu avant le bombardement et où j'ai perdu de bons camarades. J'ai deux photos de cette époque, quel est l'ami qui serait heureux de les recevoir ? C'est Gilbert GANDER, 12 boulevard de la Libération à Vincennes (94300).

Toujours plaisir à lire « Le Lien », écrit Fernand KLEIN, Col de Cou, 74420 Habère-Poche.

Mon grand âge, 99 ans, ne me permet plus d'assister à notre A. G. écrit Madame Geneviève TRAZET, épouse du Capitaine TRAZET qui fut officier - conseil au camp de Ludwigsburg.

Nous vous souhaitons vivement de fêter votre centenaire. Dites-nous la date.

René BROUSSAUD, de Guérande (44350), vient d'abandonner son poste dans la Section A.C.P.G. qu'il occupait depuis vingt-sept ans. J'ai eu la chance de trouver un jeune (C.A.T.M.) qui a repris le flambeau. Avez-vous de nouvelles recrues avec la C.A.T.M. C'est le seul moyen de pouvoir encore continuer. Grand bonjour à ceux qui m'ont connu, Comburg, Karlkaserne, Flak Kommando et le camp à la baraque 1.

Si des camarades se souviennent de notre rassemblement en Bretagne, un petit mot de leur part serait le bienvenu. C'était le 22-11-1982. Je suis neuf fois arrière-grand-père, de 28 ans à trois mois nous écrit Florent FRANCKAERT, 22600 Loudéac.

Madame Olga CORNU, de Vénizel (02200), était avec nous par la pensée le 5 avril. Nous lui souhaitons une meilleure santé, après le zona qui l'a rendue dépressive depuis le mois d'octobre. Heureusement, elle est bien entourée par toute sa famille, ses voisins et amis.

Grand bonjour à Madame HERBAIN, de Nanteuil-le-Haudoin. Elle et moi avons perdu nos maris qui étaient camarades de captivité. C'est Madame L. DUFOUR, d'Aulnay-sous-Bois (93600).

René RIBEYRE, 91 ans, de Montpellier (34000), remercie toute l'équipe du « Lien » et salue les anciens P.G. V A - V C.

Meilleure santé pour Anna et beaucoup de courage à vous deux.

Mon mari, Marcel VILLAUME, 88200 Remiremont, est à la maison médicale avec la maladie de Parkinson. Je lui lis « Le Lien ». Nous vous souhaitons beaucoup de courage à tous les deux.

Un grand bonjour à tous les anciens du V A ainsi qu'à Charlotte MAUGE et Pépé LABRO. C'est Gaston REBIFFE de Sauteuil (28700).

Mes amitiés aux anciens camarades que j'ai rencontrés à Nagold (hôpital V C), à Röttenmunster et à Boftingen, écrit Jean PAOLI. Voici l'adresse où je me retire, Mapad R. Dufay, place de l'Hôtel-de-Ville à Longuenesse (62219), mais je suis en excellente santé malgré mes 88 ans.

Tu sais, chez les P.G. c'est maintenant un âge qui n'est pas exceptionnel.

Amitiés à tous les présents de votre prochain repas, nous écrit A. LEMOINE de Carantec (29226), 18, rue Laënnec. La porte est ouverte aux camarades qui serait de passage.

Merci pour ton aimable invitation.

C'est amusant ! Après la carte de A. LEMOINE, je tombe sur sa lettre. Il vient de quitter Argenteuil pour prendre sa retraite à... Carantec. Je finirai mes jours dans le pays de mes ancêtres, mais rien ne presse. A part mes oreilles qui me lâchent et les jambes un peu molles, les yeux sont bons. Pas de lunettes, ni pour lire ni pour voir loin... et je ne suis pas gêné pour conduire, même la nuit. Encore un peu et des gosses demanderont à leur papy, qu'est-ce que c'est ça A.C.P.G. ?

Merci de ta lettre et de ton invitation renouvelée.

Mes amitiés et nos compliments pour « Le Lien ». C'est Lucien CHEROUVRIER de Noisy-le-Grand (93160).

Marius DUBUY de Saran (45770), dit merci aux membres du Bureau qui se dévouent pour que continue notre esprit de solidarité et d'amitié qui dure depuis le début de la captivité.

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X

DES STALAGS

Rédaction - Administration : Marcel MOURIER

1, rue des Frères Bottraud, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V B - X A B C

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C



COURRIER DE L'AMICALE

- Par Robert VERBA

Avec un peu de retard, nous tenons à exprimer notre compréhension à tous nos amis et amies qui nous donnent les motifs qui ne leur ont pas permis de participer à notre réunion du 23 mars.

Merci pour leurs lettres, pour leurs cotisations et leurs dons à :

- Madame PELIGRAIN Raymond, 55100 Verdun.
- Madame VALLI Irène, 06200 Nice.
- VALDENNAIRE René, 88310 Ventron.
- CAZALOT Robert, 64360 Abos, Dyon.
- ROUGEOT Jean-Mary, 21000 Dijon.
- SONNEY André, 39130 Clairvaux-les-Lacs.
- Madame ZWARG Madeleine, 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

Chère Madame THOMAS, je viens dans le numéro d'avril dernier. Comment dans le numéro d'avril dernier. Comment dans le numéro d'avril dernier. Comment dans le numéro d'avril dernier.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

Chère Madame THOMAS, je viens dans le numéro d'avril dernier. Comment dans le numéro d'avril dernier. Comment dans le numéro d'avril dernier.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

« Lien ». Il n'aime pas trop écrire mais s'est trouvé dans l'obligation de ne plus Pau, qui en raison de son état de santé TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.

André BERSSET

Le voici donc enfin ce nouveau millénaire !...
Le troisième, dit-on, se croyant rationnel,
En oubliant, bien sûr, les éres caténaires
Et les mondes noyés des flots originels.
De nouveau, nous allons voir surgir les factices.
Tous les bonimenteurs du moindre événements,
Dilapidateurs de mois et de feux d'artifice
Dont se passeraient bien les gens en dénuement.
Ils oublient que, depuis le paléolithique,
Cinq cents de ces mille ans qu'ils veulent encenser,
Beaucoup plus loin que le sillex géométrique,
Par les hommes, souvent, ont été traversés.
C'est ainsi, nul n'y peut, pas besoin de prophètes
Pour deviner ce que vivront ceux de demain,
Ni pire, ni meilleur. Des drames... Et, des fêtes...
Rien ne pouvant changer le destin des humains.
La terre tournera, les astres, dans l'espace,
Disparaitront, un jour, comme le temps qui passe...
Ma foi, c'est bien ainsi. Je n'en suis pas chagrin.

2001

Garde ton bon moral, cher ami et mille mercis pour la générosité.
- PARCZANSKI Louis, 75011 Paris.
- Madame PELIGRAIN Raymond, 55100 Verdun.
- Madame VALLI Irène, 06200 Nice.
- VALDENNAIRE René, 88310 Ventron.
- CAZALOT Robert, 64360 Abos, Dyon.
- SONNEY André, 39130 Clairvaux-les-Lacs.
- Madame ZWARG Madeleine, 28910 Champagne.
- TERRAUBELLA Joseph, 64000 28910 Champagne.
Pau, qui en raison de son état de santé s'est trouvé dans l'obligation de ne plus pouvoir s'occuper de la rédaction de notre journal à cependant le courage de répondre à la lettre de Madame THOMAS. Ci-dessous sa copie intégrale mais avant je me permets de lui souhai- ter, ainsi qu'à son épouse Francine un bon rétablissement (R.V.).
« Chère Madame THOMAS, je viens dans le numéro d'avril dernier. Comment dans le numéro d'avril dernier. Comment dans le numéro d'avril dernier. Comment dans le numéro d'avril dernier.
ne pas être touché, ému par ces mois qui Hauptmann venant à leur égard par les gou- vernants de la France depuis plus d'un demi-siècle maintenant ? On écrit des pages de relevés sur tant de bizarrerie et de surfitance » « politique », mais le fait est là : l'exclusion c'est l'exclusion !
« De toutes les catégories de com- batants et de victimes de guerre, ceux de 39-40 furent et restent couverts d'op- ture : les P.G. - horresco referens - des « pétainistes » avérés ?... les autres, tous les autres furent à un moment ou à un autre du temps de guerre, les fils de la France. Les premiers devenant les der- niers, quand ils n'étaient pas tout bon- ment unis « hors classement » ! Pour un peu on se réjouirait de cette relégation, mais ce serait oublier les morts aux bar- belés, les malades « ad vitam », les souf- frances endurées, qui ne le cédaient en rien à d'autres, la longue solitude des jours et des ans qui n'en finissent, « un splendide isolement à rebours ».
« Ce journal est rempli de nos cris incoutés... Les élèves des lycées et des collèges de France ne seront jamais invi- tés à concourir sur notre expérience, comme ils le sont pour d'autres. Pour- quoi ? Va-t-on continuer longtemps encore à parler des « jours sombres de 40 » comme d'un temps entre paren- thèses, que nulle lumière publique n'éclairera jamais, un trou noir de l'His- toire ? On peut le craindre, mais noir ce ne sera pas.
« La réhabilitation, chère Madame THOMAS, seuls des historiens hon- nêtes, demain, dégages de toute alle- geance historico-politique, l'écriront sur leurs pages vierges. Qui l'écrira enfin la chape de plomb évoquée par notre poète André BERSSET dans ce même numéro du « Lien ».
Joseph TERRAUBELLA

« TAULARD »
OU LE PRISONNIER RECALCITRANT
Roman d'André BERSSET

Il va finir par me buter ce conard, pense notre héros qui n'en mène pas large... Dès qu'il entend brailler à l'extrémité des ateliers, il sait que c'est pour ce zigzag... A croire que le putasser en rêve toutes les nuits de le dessouder. Ce qu'il ne comprend pas, c'est pourquoi ce fêlé se l'est foutu dans le pif comme ça, sans raison apparente, peut-être qu'il ressemble à sa belle doche... A moins, ce qui est plus probable, qu'il ne soit parent avec Antoine est toujours à la tolérance... On ne peut pas dire qu'il y brille par un excès de zèle... Le plus souvent, il y prépare, en imagination, son prochain spectacle, sortant incessamment, de sa poche, un crayon et un carnet sur lequel il note telle ou telle idée origi- nale... C'est pourquoi, il se contente de trottonner à l'acide les plaques métal- liques qu'on lui passe...
Soudain, ce jour-là, il sent, contre leurs familles.
Afin de marquer la circonstance « Le Trait d'Union », ce journal supposé ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un sa nuque, le froid du canon d'un revol- ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un Hauptmann venant à leur égard par les gou- vernants de la France depuis plus d'un demi-siècle maintenant ? On écrit des pages de relevés sur tant de bizarrerie et de surfitance » « politique », mais le fait est là : l'exclusion c'est l'exclusion !
« De toutes les catégories de com- batants et de victimes de guerre, ceux de 39-40 furent et restent couverts d'op- ture : les P.G. - horresco referens - des « pétainistes » avérés ?... les autres, tous les autres furent à un moment ou à un autre du temps de guerre, les fils de la France. Les premiers devenant les der- niers, quand ils n'étaient pas tout bon- ment unis « hors classement » ! Pour un peu on se réjouirait de cette relégation, mais ce serait oublier les morts aux bar- belés, les malades « ad vitam », les souf- frances endurées, qui ne le cédaient en rien à d'autres, la longue solitude des jours et des ans qui n'en finissent, « un splendide isolement à rebours ».
« Ce journal est rempli de nos cris incoutés... Les élèves des lycées et des collèges de France ne seront jamais invi- tés à concourir sur notre expérience, comme ils le sont pour d'autres. Pour- quoi ? Va-t-on continuer longtemps encore à parler des « jours sombres de 40 » comme d'un temps entre paren- thèses, que nulle lumière publique n'éclairera jamais, un trou noir de l'His- toire ? On peut le craindre, mais noir ce ne sera pas.
« La réhabilitation, chère Madame THOMAS, seuls des historiens hon- nêtes, demain, dégages de toute alle- geance historico-politique, l'écriront sur leurs pages vierges. Qui l'écrira enfin la chape de plomb évoquée par notre poète André BERSSET dans ce même numéro du « Lien ».
Joseph TERRAUBELLA

Antoine est toujours à la tolérance... On ne peut pas dire qu'il y brille par un excès de zèle... Le plus souvent, il y prépare, en imagination, son prochain spectacle, sortant incessamment, de sa poche, un crayon et un carnet sur lequel il note telle ou telle idée origi- nale... C'est pourquoi, il se contente de trottonner à l'acide les plaques métal- liques qu'on lui passe...
Soudain, ce jour-là, il sent, contre leurs familles.
Afin de marquer la circonstance « Le Trait d'Union », ce journal supposé ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un sa nuque, le froid du canon d'un revol- ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un Hauptmann venant à leur égard par les gou- vernants de la France depuis plus d'un demi-siècle maintenant ? On écrit des pages de relevés sur tant de bizarrerie et de surfitance » « politique », mais le fait est là : l'exclusion c'est l'exclusion !
« De toutes les catégories de com- batants et de victimes de guerre, ceux de 39-40 furent et restent couverts d'op- ture : les P.G. - horresco referens - des « pétainistes » avérés ?... les autres, tous les autres furent à un moment ou à un autre du temps de guerre, les fils de la France. Les premiers devenant les der- niers, quand ils n'étaient pas tout bon- ment unis « hors classement » ! Pour un peu on se réjouirait de cette relégation, mais ce serait oublier les morts aux bar- belés, les malades « ad vitam », les souf- frances endurées, qui ne le cédaient en rien à d'autres, la longue solitude des jours et des ans qui n'en finissent, « un splendide isolement à rebours ».
« Ce journal est rempli de nos cris incoutés... Les élèves des lycées et des collèges de France ne seront jamais invi- tés à concourir sur notre expérience, comme ils le sont pour d'autres. Pour- quoi ? Va-t-on continuer longtemps encore à parler des « jours sombres de 40 » comme d'un temps entre paren- thèses, que nulle lumière publique n'éclairera jamais, un trou noir de l'His- toire ? On peut le craindre, mais noir ce ne sera pas.
« La réhabilitation, chère Madame THOMAS, seuls des historiens hon- nêtes, demain, dégages de toute alle- geance historico-politique, l'écriront sur leurs pages vierges. Qui l'écrira enfin la chape de plomb évoquée par notre poète André BERSSET dans ce même numéro du « Lien ».
Joseph TERRAUBELLA

Antoine est toujours à la tolérance... On ne peut pas dire qu'il y brille par un excès de zèle... Le plus souvent, il y prépare, en imagination, son prochain spectacle, sortant incessamment, de sa poche, un crayon et un carnet sur lequel il note telle ou telle idée origi- nale... C'est pourquoi, il se contente de trottonner à l'acide les plaques métal- liques qu'on lui passe...
Soudain, ce jour-là, il sent, contre leurs familles.
Afin de marquer la circonstance « Le Trait d'Union », ce journal supposé ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un sa nuque, le froid du canon d'un revol- ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un Hauptmann venant à leur égard par les gou- vernants de la France depuis plus d'un demi-siècle maintenant ? On écrit des pages de relevés sur tant de bizarrerie et de surfitance » « politique », mais le fait est là : l'exclusion c'est l'exclusion !
« De toutes les catégories de com- batants et de victimes de guerre, ceux de 39-40 furent et restent couverts d'op- ture : les P.G. - horresco referens - des « pétainistes » avérés ?... les autres, tous les autres furent à un moment ou à un autre du temps de guerre, les fils de la France. Les premiers devenant les der- niers, quand ils n'étaient pas tout bon- ment unis « hors classement » ! Pour un peu on se réjouirait de cette relégation, mais ce serait oublier les morts aux bar- belés, les malades « ad vitam », les souf- frances endurées, qui ne le cédaient en rien à d'autres, la longue solitude des jours et des ans qui n'en finissent, « un splendide isolement à rebours ».
« Ce journal est rempli de nos cris incoutés... Les élèves des lycées et des collèges de France ne seront jamais invi- tés à concourir sur notre expérience, comme ils le sont pour d'autres. Pour- quoi ? Va-t-on continuer longtemps encore à parler des « jours sombres de 40 » comme d'un temps entre paren- thèses, que nulle lumière publique n'éclairera jamais, un trou noir de l'His- toire ? On peut le craindre, mais noir ce ne sera pas.
« La réhabilitation, chère Madame THOMAS, seuls des historiens hon- nêtes, demain, dégages de toute alle- geance historico-politique, l'écriront sur leurs pages vierges. Qui l'écrira enfin la chape de plomb évoquée par notre poète André BERSSET dans ce même numéro du « Lien ».
Joseph TERRAUBELLA

Antoine est toujours à la tolérance... On ne peut pas dire qu'il y brille par un excès de zèle... Le plus souvent, il y prépare, en imagination, son prochain spectacle, sortant incessamment, de sa poche, un crayon et un carnet sur lequel il note telle ou telle idée origi- nale... C'est pourquoi, il se contente de trottonner à l'acide les plaques métal- liques qu'on lui passe...
Soudain, ce jour-là, il sent, contre leurs familles.
Afin de marquer la circonstance « Le Trait d'Union », ce journal supposé ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un sa nuque, le froid du canon d'un revol- ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un Hauptmann venant à leur égard par les gou- vernants de la France depuis plus d'un demi-siècle maintenant ? On écrit des pages de relevés sur tant de bizarrerie et de surfitance » « politique », mais le fait est là : l'exclusion c'est l'exclusion !
« De toutes les catégories de com- batants et de victimes de guerre, ceux de 39-40 furent et restent couverts d'op- ture : les P.G. - horresco referens - des « pétainistes » avérés ?... les autres, tous les autres furent à un moment ou à un autre du temps de guerre, les fils de la France. Les premiers devenant les der- niers, quand ils n'étaient pas tout bon- ment unis « hors classement » ! Pour un peu on se réjouirait de cette relégation, mais ce serait oublier les morts aux bar- belés, les malades « ad vitam », les souf- frances endurées, qui ne le cédaient en rien à d'autres, la longue solitude des jours et des ans qui n'en finissent, « un splendide isolement à rebours ».
« Ce journal est rempli de nos cris incoutés... Les élèves des lycées et des collèges de France ne seront jamais invi- tés à concourir sur notre expérience, comme ils le sont pour d'autres. Pour- quoi ? Va-t-on continuer longtemps encore à parler des « jours sombres de 40 » comme d'un temps entre paren- thèses, que nulle lumière publique n'éclairera jamais, un trou noir de l'His- toire ? On peut le craindre, mais noir ce ne sera pas.
« La réhabilitation, chère Madame THOMAS, seuls des historiens hon- nêtes, demain, dégages de toute alle- geance historico-politique, l'écriront sur leurs pages vierges. Qui l'écrira enfin la chape de plomb évoquée par notre poète André BERSSET dans ce même numéro du « Lien ».
Joseph TERRAUBELLA

Antoine est toujours à la tolérance... On ne peut pas dire qu'il y brille par un excès de zèle... Le plus souvent, il y prépare, en imagination, son prochain spectacle, sortant incessamment, de sa poche, un crayon et un carnet sur lequel il note telle ou telle idée origi- nale... C'est pourquoi, il se contente de trottonner à l'acide les plaques métal- liques qu'on lui passe...
Soudain, ce jour-là, il sent, contre leurs familles.
Afin de marquer la circonstance « Le Trait d'Union », ce journal supposé ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un sa nuque, le froid du canon d'un revol- ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un Hauptmann venant à leur égard par les gou- vernants de la France depuis plus d'un demi-siècle maintenant ? On écrit des pages de relevés sur tant de bizarrerie et de surfitance » « politique », mais le fait est là : l'exclusion c'est l'exclusion !
« De toutes les catégories de com- batants et de victimes de guerre, ceux de 39-40 furent et restent couverts d'op- ture : les P.G. - horresco referens - des « pétainistes » avérés ?... les autres, tous les autres furent à un moment ou à un autre du temps de guerre, les fils de la France. Les premiers devenant les der- niers, quand ils n'étaient pas tout bon- ment unis « hors classement » ! Pour un peu on se réjouirait de cette relégation, mais ce serait oublier les morts aux bar- belés, les malades « ad vitam », les souf- frances endurées, qui ne le cédaient en rien à d'autres, la longue solitude des jours et des ans qui n'en finissent, « un splendide isolement à rebours ».
« Ce journal est rempli de nos cris incoutés... Les élèves des lycées et des collèges de France ne seront jamais invi- tés à concourir sur notre expérience, comme ils le sont pour d'autres. Pour- quoi ? Va-t-on continuer longtemps encore à parler des « jours sombres de 40 » comme d'un temps entre paren- thèses, que nulle lumière publique n'éclairera jamais, un trou noir de l'His- toire ? On peut le craindre, mais noir ce ne sera pas.
« La réhabilitation, chère Madame THOMAS, seuls des historiens hon- nêtes, demain, dégages de toute alle- geance historico-politique, l'écriront sur leurs pages vierges. Qui l'écrira enfin la chape de plomb évoquée par notre poète André BERSSET dans ce même numéro du « Lien ».
Joseph TERRAUBELLA

Antoine est toujours à la tolérance... On ne peut pas dire qu'il y brille par un excès de zèle... Le plus souvent, il y prépare, en imagination, son prochain spectacle, sortant incessamment, de sa poche, un crayon et un carnet sur lequel il note telle ou telle idée origi- nale... C'est pourquoi, il se contente de trottonner à l'acide les plaques métal- liques qu'on lui passe...
Soudain, ce jour-là, il sent, contre leurs familles.
Afin de marquer la circonstance « Le Trait d'Union », ce journal supposé ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un sa nuque, le froid du canon d'un revol- ver... Brrr !... Il se retourne prudem- ment, et se trouve nez à nez avec un Hauptmann venant à leur égard par les gou- vernants de la France depuis plus d'un demi-siècle maintenant ? On écrit des pages de relevés sur tant de bizarrerie et de surfitance » « politique », mais le fait est là : l'exclusion c'est l'exclusion !
« De toutes les catégories de com- batants et de victimes de guerre, ceux de 39-40 furent et restent couverts d'op- ture : les P.G. - horresco referens - des « pétainistes » avérés ?... les autres, tous les autres furent à un moment ou à un autre du temps de guerre, les fils de la France. Les premiers devenant les der- niers, quand ils n'étaient pas tout bon- ment unis « hors classement » ! Pour un peu on se réjouirait de cette relégation, mais ce serait oublier les morts aux bar- belés, les malades « ad vitam », les souf- frances endurées, qui ne le cédaient en rien à d'autres, la longue solitude des jours et des ans qui n'en finissent, « un splendide isolement à rebours ».
« Ce journal est rempli de nos cris incoutés... Les élèves des lycées et des collèges de France ne seront jamais invi- tés à concourir sur notre expérience, comme ils le sont pour d'autres. Pour- quoi ? Va-t-on continuer longtemps encore à parler des « jours sombres de 40 » comme d'un temps entre paren- thèses, que nulle lumière publique n'éclairera jamais, un trou noir de l'His- toire ? On peut le craindre, mais noir ce ne sera pas.
« La réhabilitation, chère Madame THOMAS, seuls des historiens hon- nêtes, demain, dégages de toute alle- geance historico-politique, l'écriront sur leurs pages vierges. Qui l'écrira enfin la chape de plomb évoquée par notre poète André BERSSET dans ce même numéro du « Lien ».
Joseph TERRAUBELLA